

EXTRAITS DES INTERVIEW DE BEKSINSKI

(Choix d'extraits d'interview, traduction en français,
présentation et inter titres par Piotr Dmochowski).

1 : L'HOMME

ARCHITECTURE

"Je suis architecte de métier. Inutile d'en parler, au fond; c'était il y a fort longtemps... Je ne suis entré à la Faculté d'architecture que sous la pression de mon père... Une fois mes études terminées, j'ai travaillé durant quelques années, dans une entreprise de bâtiment comme fouetteur d'esclaves sur les chantiers."

("Retrouver dans le coeur et sous les paupières" et "Photographier le rêve".)

ININERAIRE

"Depuis 1966, je me consacre uniquement au dessin et à la peinture... J'ai débuté par des bas-reliefs abstraits en métal. Le changement d'orientation venait progressivement. D'abord, parallèlement aux travaux abstraits et "pour le placard" j'ai commencé par de petits dessins figuratifs mais dans leur forme très irréels encore. Puis ce fut la période de la peinture à l'huile. En même temps la manière de représenter les choses se modifiait aussi pour se rapprocher de plus en plus du réalisme ou, si vous voulez, de la photographie en couleurs."

("Photographier le rêve" et "Pour soi ou pour les autres")

"J'ai débuté comme peintre expressionniste. Comme bien d'autres jeunes artistes de cette époque... Des personnages hurlant dans le désert peuplaient mes premiers tableaux, tout comme des hommes aux têtes de pierre, des femmes qui accouchaient, des êtres qui

forniquaient, déféquaient, mourraient, se faisaient fusiller ou pendre..."

("Interview")

"J'étais tout à fait capable d'exécuter cinq tableaux grand format dans la journée... Dénué d'esprit critique face à ma propre peinture, et perdant vite patience je ne voyais pas la raison de travailler davantage ce qui avait jailli en premier... Pourtant je crois que c'est alors seulement que j'étais sincère... ou simplement naïf? Car plus tard est venue la période de réflexion et j'ai pu constater que je n'étais pas le premier à avoir découvert l'expressionnisme ni à avoir trouvé que la vie n'avait pas de sens... Enfin est venu le moment de porter le masque lorsque j'ai rejoint l'avant-garde. Certes, je n'ai pas changé d'opinion mais j'ai été rempli de honte de m'être couvert de ridicule. Désormais, j'ai adopté un masque ou si vous préférez un "style"... A l'évidence tout cela n'est que semi-vérité car pour décrire tout ce qui a déterminé un itinéraire artistique il faudrait des milliers de pages sans jamais épuiser la réalité..."

INSPIRATION

"J'ai une prédilection pour la "théâtralité". J'aime le pathos enfantin. Si vous dites "Art" je vois tout de suite une gravure du 19-ème représentant un jeune homme dans une pose languissante, une cape avantageusement jetée sur les épaules. Cela peut être Byron, Pouchkine ou Napoléon sur l'île d'Elbe. Peu importe d'ailleurs, car je suis sûr de n'avoir jamais vu une telle gravure. Elle n'est que le fruit d'une compilation d'images que j'ai vue dans mon enfance et que pour le reste mon imagination a complétée. A l'horizon se trouve une mer rageuse et un voilier en détresse. Le ciel est chargé de lourds nuages que traverse l'éclair. Il serait bon qu'à l'horizon volent aussi des oiseaux noirs et que sur un arbre se balance le corps d'un pendu.

D'évidence la nature a privé mon "moi-

acteur" du frein du bon goût. Mon "moi-observateur" en est en revanche bourré par l'éducation que j'ai reçue et qui a condamné l'art du 19-ème siècle à être irrémédiablement décadent.

Que faire pourtant si "l'acteur" éprouve toujours une conviction profonde —issue sans doute de son esprit de contradiction —que l'art commence seulement là où sept soleils brûlent dans le zénith, où de sombres nuages couvrent le reste du ciel, où le tonnerre tonne, où le rideau se déchire au Temple, où une pluie sanglante tombe à verse, où de partout s'avancent des milliers de serpents et où les morts se lèvent de leurs tombes. Une voix venant du ciel ou des profondeurs de la terre serait bienvenue pour compléter le tout...

Vous voyez: "l'observateur" n'a aucun mal à dégoûter "l'acteur" de ses visions... Mais comment expliquer cette irrésistible attraction, cet envahissant besoin qu'éprouve "l'acteur" pour fouiller dans les décharges pleines de serpents, têtes de morts, mauvaises herbes et sorcières? Pourquoi ne pas m'inspirer des fleurs ou des enfants qui jouent? "L'observateur" n'aurait pas de mal à y apporter une réponse rationnelle. Mais vous devinez bien que ce ne serait pas une vraie réponse.

Cette ambivalence faite d'attraction et d'inquiétude devant la réaction des autres à ce breuvage macbéthien provoque en moi un dédoublement à l'égard de ma propre création:

- d'un côté j'aspire de toute mon âme à m'exprimer sincèrement et sans réticences. Comme on avait coutume de le faire dans la vieille Russie: en déchirant la robe sur la poitrine et en se prosternant humblement pour saluer la terre;
- d'un autre côté toutefois, par prudence sans doute, j'aimerais me trouver à côté et ne faire qu'animer un mannequin chargé d'exprimer tout ce que j'éprouve.

Grâce à ce stratagème, si les spectateurs me narguaient je pourrais toujours m'en sortir sans blessure. Je n'aurais qu'à leur dire: "Vous voyez bien que ce n'est pas moi mais cet imbécile de mannequin..." Et j'ajouterais hypocrite: "De grâce, ne nous confondez pas. Je suis un homme sérieux et de bon goût moi." •

Or, tout ce jeu de sincérité et de crainte crève littéralement chacun de mes tableaux."

("Peindre comme on laisse son empreinte digitale")

LES AUTRES

"Je déteste regarder les tableaux des autres. Une sorte d'incapacité de représenter une chose me paralyse lorsque je découvre qu'elle a déjà été peinte. Cette "anti-inspiration" est pire même que l'absence complète d'inspiration. J'ai certainement été plus heureux au temps où mon ignorance me donnait encore l'impression d'avoir le premier eu l'idée d'un tableau..."

"Par esprit de système sans doute, on me compare à Linke ou à Bosch. Cela me révolte. Mais comment ne pas vous avouer que, si je ne peux pas accepter toute l'oeuvre de Böcklin, son "île des morts" a fait sur moi dans mon enfance une impression immense qui, inoubliable, dure jusqu'à aujourd'hui."

("Interview")

MUSIQUE

"S'il y a une quête en moi et à mes côtés une présence, si j'éprouve une passion c'est avant tout pour la musique... Je l'écoute 10 à 14 heures par jour... C'est une drogue plus forte que le café. Elle seule me permet de rester debout 14 heures durant devant le chevalet sans prêter attention à la fatigue," à la ligne "Je vous l'ai déjà dit: je ne peux peindre qu'en écoutant de la musique. Mais de même je ne peux écouter de la musique qu'une fois devant mon chevalet."

"Quand j'entends une oeuvre de Scriabine.. je suis comme un serpent hypnotisé par la flûte du fakir... J'aime avant tout la musique triste, pathétique, extatique, puissante, mélancolique, neurasthénique et même grotesque. J'abhorre la musique sereine, gaie, pleine d'entrain et d'humour, la musique légère, frivole, populaire et dansante... Je n'y peux rien et mes préférences sont pour moi-même une énigme."

("Peindre comme on laisse son empreinte digitale")

"Je me souviens quand, jeune étudiant en architecture à Cracovie, au tout début des années 1950, lors d'une matinée musicale, j'ai pour la première fois entendu la 3-ème Symphonie de Szymanowski. J'en suis resté interdit au point d'oublier dans la salle mon appareil photo, fruit de deux ans d'économies. Pendant des années encore cette impression et cet éblouissement m'ont suivi. Vous me demandez quelle parallèle j'établis entre les tableaux et les symphonies? J'exige d'eux la même chose: être en mesure de me mettre en état d'extase... L'art est une manière de rechercher à tâtons une vision... qui susciterait en nous ne serait-ce qu'un faible écho de ce qui reste Innomé. Et c'est la musique de la fin du 19-ème siècle et du début du 20-ème qui m'en rapproche le plus. C'est elle que je comprends et ressens le mieux... Mon lien avec la musique vient du désir de construire dans mes tableaux la même architecture dramatique que celle de mes symphonies préférées."

("Retrouver dans le coeur et sous les paupières")

"La disposition d'une couleur vive par rapport aux autres couleurs est dans mes tableaux comme un thème musical. Comme dans une symphonie où un motif apparaît, s'estompe, puis revient grandissant, s'accentue enfin et devient pur et entier. Tout mon être ressent cette métamorphose et mes tableaux n'en sont qu'une quête permanente. Il m'indiffère donc si à un endroit donné je peins un chien ou un arbre. Ce que je peins n'a pour moi qu'une faible importance. L'essentiel est en revanche là où l'effet musical est réussi et où est réussi le son

des teintes et des formes..."

("Photographier le rêve")

POLITIQUE

"A la fin des années 1960 et au début des années 1970, dans les conversations privées et dans les débats publics, j'ai souvent rencontré l'opinion selon laquelle ma peinture serait l'expression d'une protestation véhémement contre la guerre du Vietnam. C'était stupéfiant. D'abord parce que je ne me suis jamais servi du pinceau pour signer une pétition. Et si je devais débiter je me serais trouvé des sujets de révolte plus proches. Sans aller jusqu'au Vietnam ils n'en manquent pas dans le pays où je vis. Ensuite parce que c'est une chose que d'avoir le cran de brûler sa carte militaire à New York et une toute autre de "protester" en toute quiétude à Varsovie par un tableau sûrement médaillé. Ce genre de "protestation" a toujours suscité en moi mépris et dégoût".

("Signifier est pour moi sans signification")

"Faut-il que je répète?: En peignant un nu il me faut le couvrir d'écritures, de petites veines ou d'autres détails picturaux attrayants. Je ne cache pas aussi qu'en peignant un mur il me plaît que le crépi s'en écaille. Si je représente l'intérieur d'une pièce, le sol devra impérativement être jonché de débris et les coins couverts de toiles d'araignée. Un corps lisse, un mur droit, une rangée de fenêtres bien ordonnée, un intérieur vide ou un sol brillant ont toujours été pour moi synonyme de l'ENNUI.

Or, j'ai toujours nourri un espoir naïf que tout ce que je viens de dire n'est pour les autres que l'évidence: même un profane s'en apercevrait. Et pourtant... Les voilà qui pour expliquer mes tableaux amènent leurs gros canons chargés des poncifs du Vietnam, d'Auschwitz, de "Ecce homo", de "Homo homini lupus", d'un "D'où venons-nous et où allons-nous", d'une Apocalypse et d'une fin du monde."

FILM

"Mon rêve de toujours fût d'être metteur en scène cinématographique. La vie ne m'a jamais permis de le réaliser... Mais il ne s'agit pas de créer des films au sens commun du mot —des films qui raconteraient des histoires. Mon idéal serait de faire un film qui deviendrait musique... qui, aussi bien dans son déroulement que dans son iconographie serait davantage régi par les lois de l'architecture musicale que par le canevas littéraire. Le canevas littéraire dans un film est non seulement sans intérêt —il agace.

... Pour me servir d'un exemple récent qui vous ferait mieux sentir ce que je conçois par un film construit à l'instar d'une oeuvre musicale je vous rappellerai quelques passages de "Roma" de Fellini. Vous souvenez-vous de l'entrée des camions chargés du matériel cinématographique et de la voiture du metteur en scène en ville? Ou encore du raid nocturne des motos?..."

("Peindre comme *on* laisse son empreinte digitale")

EXCENTRICITE

"Le silence dans la journée me remplit d'effroi. Pour ne pas le subir je suis prêt à brancher un aspirateur. Il y a bien entendu des sons que je hais: le bruit des tracteurs, les cris des enfants, des oiseaux et des ivrognes. Mais la majeure partie des bruits qu'émet Varsovie, qu'ils soient ceux des voitures, des tramways ou des avions sont neutres et même agréables si on les compare au silence absolu."

("Photographier le rêve")

"Depuis vingt ans, à chaque repas je mange une saucisse de Francfort et deux pommes de terre. L'idée que cela puisse changer m'inquiète."

(Lettre à Piotr Dmochowski du 7 juillet 1985)

DISCRETION

"... C'est pourquoi je ne cherche pas à imposer mes oeuvres aux autres. Je fais rarement des expositions et quand j'y consens c'est contraint et forcé, sans enthousiasme et uniquement sous pression."

("Peinture est ma forme d'existence")

2 : SA QUETE

SURVIVRE

"Je voudrais que mes tableaux me "survivent". C'est absurde, je le sais. Durer... Baigné par la naïveté de ma jeunesse j'ai décrété un jour de "durer dans mes oeuvres". J'ai donc commencé fébrilement à peindre, à dessiner, à sculpter... Au fur et à mesure toutefois que je perçais la vérité, la création devenait une simple habitude. Un besoin de gestes et de sentiments coutumiers. Aujourd'hui je peins pour "ne pas regarder" ce qui crève les yeux; pour "ne pas comprendre" ce qui est l'évidence même: pour jouer la comédie de la croyance en "la survie dans l'oeuvre". Je continue donc à peindre alors que je sais la vanité de mes efforts. Pourtant... je ne peins que pour cela. Je continue à peindre "pour survivre dans mes tableaux". Mais survivre comme survit une pierre tombale, une momie de pharaon, comme survit une lettre dans une bouteille jetée à la mer. Ce jeu absurde de lucidité et d'espoir anime toutes mes créatures. Quand je les observe d'un oeil impartial je leur découvre tout ce mélange du vrai et du mensonge, du sérieux et du grotesque, de l'artificiel et du naturel."

("Peindre comme on laisse son empreinte digitale")

"Je me suis mis à peindre, je peins et continuerai sans doute de peindre pour deux raisons. La première est la cause. La seconde est le but. La cause est ce que je comprends le moins. Elle est mystérieuse et se perd dans les ténèbres de mon enfance. Au plus je conçois un

soupçon confus sur ce qui, depuis mon plus jeune âge m'avait poussé irrésistiblement à dessiner tout ce qui apparaissait dans mon imagination... Le but en revanche est en partie fait de désespoir et en partie de cynisme. Désespoir, car c'est le seul moyen à ma disposition pour combattre la mort en m'incarnant dans mes tableaux. Cynisme, car je sais combien pour la culture européenne une oeuvre d'art est une vache sacrée. Vache qu'on respecte et qu'on préserve avec infiniment de soin. Qui dure et me permettra de durer."

("Peindre comme on laisse son empreinte digitale")

"On dit que l'homme cherche la vérité, alors qu'en réalité il ne fait qu'en palabrer. La vérité, nous la connaissons tous mais nous ne pouvons pas l'accepter, car elle est inacceptable. Désespérément nous inventons des mensonges qui puissent la dissoudre, la tamiser ou la refouler jusqu'au moment de la mort. L'art est un de ces beaux mensonges. Il n'est pas autre chose."

("Photographier le rêve")

"Il existe un passage dans Kafka qui, depuis sa première lecture m'avait rempli d'effroi par sa profondeur. Il s'agit du sermon du "Procès" sur l'homme qui est venu à la Loi. La porte était surveillée par un gardien. Bien que Kafka ne l'a pas écrit, je ne conçois pas le moindre doute là dessus: la porte ne pouvait être franchie que dans un sens... Ce que nous pouvons trouver au-delà de la porte est probablement la Vérité. Ce que nous laissons derrière nous n'a simplement pas d'existence... Pourtant j'ai peur de lâcher ce "rien" misérable. Là se joue le tourment de ma création et de mon être intérieur: la création n'est que la fouille dans une poubelle et un regard plein d'angoisse jeté sur la porte d'où jaillit la lumière de la Loi,.."

("Retrouver dans le coeur et sous les paupières")

PHOTOGRAPHIER LE RÊVE

"Le but suprême de ma création est d'arriver à une photographie du rêve. Si je m'efforce de progresser sur le plan technique c'est seulement

pour m'approcher de l'idéal: être en mesure de photographier les songes."

("Peindre comme on laisse son empreinte digitale")

"Les visions qui sont à l'origine de mes tableaux sont "des sortes d'image" qui apparaissent dans "une sorte de réalité". Sous une forme encore indéterminée elles surgissent comme un éclair, avec toutefois la majeure partie des détails. Comme un tout complet... Parfois je sais même si la peinture devra être mise en couche fine ou épaisse. A première vue il semblerait donc qu'il y ait là un tableau tout prêt. Il suffirait de le peindre. Hélas, ce n'est qu'illusion car ce qui demeure une seconde après n'est plus qu'une impression indéterminée comme "un mouvement rempli d'inquiétude" ou "un geste plein de fierté". Et même si je retiens davantage de la vision fugitive il reste toujours des endroits vides ou imprécis. La vision est en effet extrêmement brève, une seconde à peine. Je n'ai pas le temps de tout retenir. C'est alors que je me pose la question: "Que faire avec les vides? Les laisser noirs comme chez Caravaggio? Les remplir d'une brume bariolée comme dans les toiles de Turner? Ou enfin y placer des objets imaginaires?" C'est parce que je cède à cette dernière tentation qu'apparaissent tous ces crânes, cercueils, serpents et sorcières qui brûlent d'impatience pour peupler chaque coin libre de mes tableaux et y créer cette sensation de "horror vacui". Mais pour vous compliquer la tâche d'interprète je vous confesserai que j'ai honte d'eux. Avant donc de leur permettre d'habiter mes tableaux je les prends entre guillemets, les farde ou les cache à moitié."

("Peindre comme on laisse son empreinte digitale")

"Songez à ce vieux paradoxe chinois qui dit: "Sais-tu quand le sommeil cesse? Est-ce le matin? Est-ce le soir?" A la vérité c'est au crépuscule que vient l'éveil... Ainsi, pendant la journée, alors que nous dormons, nous passons notre temps à essayer de comprendre le monde de la nuit, tellement grand et magnifique qu'il échappe dans son

ensemble à notre misérable pensée qui s'obstine à tout classer, à tout ordonner... Comme des enfants, nous sommes éblouis devant cette avalanche de détails incompréhensibles et tout en dormant nous travaillons et construisons des résidences stéréotypées où nous avons l'impression de vivre. Le matin nous mettons de l'ordre dans tous ces détails extraordinaires et leur donnons un sens qui les met à la portée de nos esprits défaillants. Et la littérature que nous ajoutons aux visions se crée "ex poste" ..."

("Photographier le rêve")

EXISTER

"Les expressions "Art moderne", Temps d'aujourd'hui", "Style", "Evolution artistique", "Progrès dans l'art" sont pour moi dénuées de tout sens. Le mot "Art" lui-même me remplit d'aversion. Pour moi la peinture est simplement ma forme d'existence."

("Peinture est ma forme d'existence")

SE TAIRE

"Je ne conçois pas un propos sensé sur la peinture. Du moins je ne m'en sens pas capable. N'est-ce pas pour être vu qu'un tableau existe? Et le besoin de peindre est comme d'autres besoins: sans motivation. Si tu as faim tu manges parce que tu as faim et non parce que la faim te nuit. Il n'en est pas autrement avec la peinture. Toute tentative de l'expliquer se perd dans les mots. La motivation lui est superflue et on la compose "ex poste"."

("Retrouver dans le coeur et sous les paupières")

"Je souligne ceci: ce que je peins est mon autoportrait spirituel. A aucun moment le "monde des créatures objectives" n'y pénètre. Il s'y trouve en revanche des "tableaux-choses" que je vous invite à regarder. Mais ne les interprétez pas car ils sont à contempler comme la musique est à

écouter et le chocolat à manger".

("Retrouver dans le coeur et sous les paupières")

3 : SON OEUVRE

NI SIGNIFIANTE...

"Pour ce qu'il y a de la méthode (à supposer qu'une méthode de la création existe) je peins simplement ce qui se présente, sans peine, dans mon imagination. C'est pourquoi je ne réfléchis jamais sur ce



1985 Avec sa femme Zofia. Photo.: P. Dmochowski

que "cela devra dire". Il suffit qu'une vision habite mon esprit; il suffit que je l'ai "vue" pour que l'envie me vienne de la peindre. Et ce que je vois n'est jamais une anecdote que les mots pourraient traduire. Elle est visuelle, elle est émotionnelle. Et elle n'est que cela. Le travail sur un tableau est long. Bien plus long que la satisfaction suscitée par la vision originelle. Et plus il dure, plus l'envie me vient de modifier, compléter et même transformer l'image primitive. L'envie née pour une part de l'indifférence croissante à l'égard de la première émotion et de l'autre de l'attraction des éléments peints. C'est une sorte d'action en avant et de réaction en retour. Qu'elles se produisent au début du travail ou ne viennent qu'après, ces métamorphoses sont toujours "extrasensorielles" et non discursives. Je le souligne avec force! C'est pourquoi me demander ce que "signifient" mes tableaux ne peut que me trouver perplexe. Je ne sais pas ce que "signifient" mes tableaux et pour tout dire cela m'indiffère royalement. C'est en revanche moi qui me pose la question: pourquoi les gens insistent tant pour les "comprendre"?

("Peinture est ma forme d'existence")

...NI SYMBOLIQUE...

"Ce que je peins n'est jamais pour moi aussi signifiant que pour certains spectateurs. Ceux-là s'approchent du tableau un dictionnaire de la symbolique à la main: "Ah! —se disent-ils —voilà un arbre. Sûrement symbole de la vie. Et là, c'est de la verdure —symbole de la résurrection sans doute. Puis le noir— c'est la mort." Un oiseau, une vache, une pièce de monnaie ou des excréments — tous des symboles. La conscience d'un Européen moyen est bourrée à ras bord d'une "camelote" symbolique. Au delà de ce tas d'ordures il ne perçoit pas grand chose et parcourt nerveusement les musées, les yeux braqués sur son

dictionnaire pour voir si "ça colle" ou non."

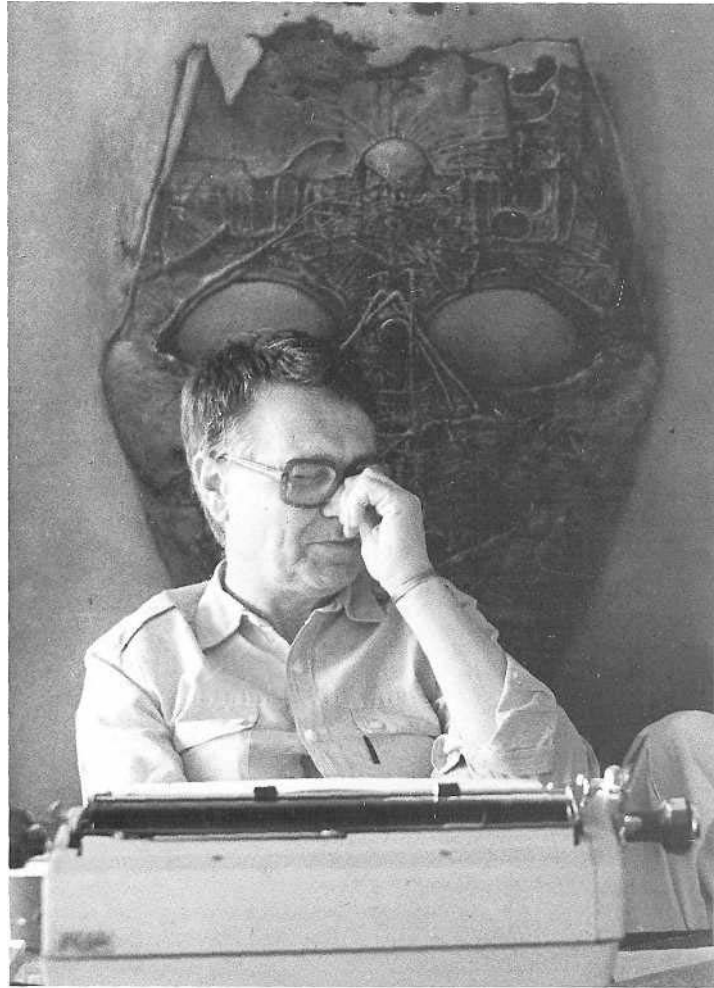
("Photographier le rêve")

"Je n'aime pas quand une chose se drape d'une signification autre que celle que son aspect évoque de la manière la plus évidente. D'ailleurs comme je l'ai déjà dit à propos de mes tableaux - signifier est pour moi sans signification. Je n'aime pas la symbolique et peins sans la médiation d'un récit."

("Signifier est pour moi sans signification")

"Soit dit entre parenthèses: chercher des symboles dans mes tableaux —au sens trivial que l'imagerie populaire et l'histoire confèrent à ce mot —est une vaine entreprise. Sachez que ma vision ne changera pas si la reine cède sa place à une vache ou si une nuée d'oiseaux remplace une forêt. L'essentiel demeurera intact si demeurent intacts l'atmosphère et l'impression que je voulais traduire."

("Peindre comme on laisse son empreinte digitale")



1986. Photo. M. Glinicki.

...NI CRUELLE...

"On dit souvent que je "fais mal" et on me reproche la cruauté. Pourtant... Une oeuvre qui montre la cruauté me choque profondément si elle est réaliste ou se réfère à un fait historique. Je suis prêt à quitter une salle de cinéma quand il s'agit d'un film dont l'action se déroule sous l'Occupation. Les auteurs de tels reproches ne font pas la distinction entre l'expression d'un état d'esprit inquiet et la représentation purement réaliste de l'horreur. Chose que je n'ai jamais faite et ne suis pas prêt à faire... Une autre erreur consiste à rechercher la cruauté dans ce qui n'est à l'évidence que persiflage: par exemple des personnages qui ont l'air sortis d'une revue de mode féminine, et dont la peau part en lambeaux. Mes détracteurs préféreraient sans doute voir soigneusement séparé d'un côté la version picturale d'une photo genre "fashion" ... et de l'autre les cadavres brûlés au napalm!

Tout serait alors rentré dans les plus parfaits stéréotypes d'un spectateur moyen de la télévision."

("Signifier est pour moi sans signification")

"De toute manière il ne s'agit pas de cruauté, ni de volonté de faire frissonner les dames. Mes tableaux sont loin du monde réel. Ils expriment une vision imaginaire, une réalité onirique."

("Pour soi ou pour les autres")

...MAIS BIEN FAITE...

"Je m'efforce de rendre solide ce que je fais. Solide au sens le plus prosaïque du mot. Les choses solides ont plus de chance de "survivre" même si la survie n'est qu'une chimère. C'est pourquoi je veille à ce que la peinture ne s'écaille pas, que les pigments soient résistants, que le cadre rigide assure aux tableaux une longue vie. Oh, je sais que ce sont des efforts de Don Quichotte construisant son heaume en papier..."

("Peinture est ma forme d'existence")

"Les problèmes artisanaux me préoccupent énormément et la question du métier est pour moi primordiale... Quand une vision de tableau apparaît sous mes paupières je vois aussi de quelle manière la couleur devra être mise pour que l'illusion d'une certaine réalité imaginaire se crée sans que pour autant la matière picturale soit trop léchée. Car l'oeuvre du Bon Dieu peut être observée de toutes distances et sous n'importe quel verre grossissant. Même au-delà d'un microscope électronique une réalité apparaît. En revanche un tableau déçoit déjà sous une loupe: on n'y découvre que la couleur. Sa précision se retourne contre lui —plus il est précis et plus sa pauvreté apparaît. Combien sont riches les tableaux de Turner! L'oeil et l'esprit y découvrent plus de choses que la raison ne pourrait démontrer. Mais c'est peut-être moi qui suis victime d'une illusion..."

("Signifier est pour moi sans signification")

"Au fond un tableau n'est intéressant que s'il atteint la transparence du verre à travers lequel ce qui a été peint apparaît comme s'il existait réellement."

("Retrouver dans le coeur et sous les paupières")

...ET BELLE...

"Tout simplement je m'efforce depuis toujours de peindre de beaux tableaux. Bien sûr vous prendrez une telle aspiration pour de la coquetterie. C'est pourtant la seule chose qui compte, la seule qui soit essentielle: peindre de beaux tableaux. Pas moins."

("Interview")

(Extraits choisis, présentés et traduits par Piotr Dmochowski)